Adrien TINGRY

LES DIX SCEAUX DE L'AMOUR

Chemin du Pardon et de l'Union

RECIT INITIATIQUE

Mentions légales

© Adrien Tingry, 2026

Tous droits réservés.
Toute reproduction, représentation ou diffusion, totale ou partielle, de cette œuvre, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'auteur, est interdite.

Relecture : Laure Gaillard
Autres contributeurs : Eric Cristante, Emma, Joseph, Dominique Jacquier, et tous ceux que la Vie m'a permis de croiser.

Édition Adrien TINGRY

Impression à la demande

ISBN : 979-8-1958-0942-3
Dépôt légal : Mai 2026

Merci

À vous qui m'avez accompagné depuis mes premiers pas,
À travers ces pages demeure une part silencieuse de mon amour.
***Merci** à mes amis,*
Lanternes dans certaines nuits de l'existence.
***Merci** à ceux dont le départ m'a ouvert à la profondeur des liens qui survivent à l'absence et au temps.*
***Merci** à mon père,*
Dont le silence continue encore de résonner dans chacun de mes souffles.
***Merci** à ceux qui marchent encore à mes côtés,*
Et à ceux qui veillent désormais depuis l'invisible.
Dans ce roman, nous avons marché ensemble une nouvelle fois,
Unis par ce fil mystérieux qu'aucune distance ne peut rompre :
L'affection, la mémoire et la vie partagée.
***À la Vie**,*
Source de lumière et d'amour,
Qui murmure doucement à chacun :
Aime-toi toi-même.
***Merci** pour le souffle que vous avez offert à ces mots.*

Merci entre autres à Agathe, Alain, Ali, Anne, Auguste, Barbara, Benoit, Bernard, Bertrand, Camille, Catherine, Céline, Christophe, Daisy, Dominique, Edith, Elise, Eloi-An, Emma, Éric, Gilles, Gwenaelle, Henri, Hercule, Hervé, Isabelle, Jan-Noël, Jean-Christophe, Jean-Pierre, Jonas, Joseph, Laure, Laurent, Lola, Marcel, Margaux, Marguerite, Martine, Maxence, Michel, Mickael, Natacha, Patrick, Philippe, Pierre, Pierrette, Renaud, Robert, Roselyne, Roxane, Rémi, Stéphane, Théophile, Thomas, Valérie, Véronique, Vincent, et tous ceux que la vie m'a fait croisé...

Préambule

Chaque être humain porte en lui une part de lumière et une part d'ombre.

Depuis toujours, les femmes et les hommes cherchent un sens à leur existence. Ils avancent, doutent, aiment, tombent parfois, puis se relèvent. Chacun emprunte un chemin unique, sans toujours en connaître la destination.

Certains nomment cette quête Dieu. D'autres la nomment vérité, conscience, sagesse ou simplement vie. Peu importe le mot.

Ces pages n'ont pas vocation à enseigner une vérité. Elles sont une invitation au voyage, à la rencontre de soi, des autres et de ce mystère qui accompagne chaque existence.

Comme les bâtisseurs d'autrefois élevaient pierre après pierre des œuvres destinées à traverser le temps, chacun façonne son propre édifice intérieur au fil des épreuves, des rencontres et des choix qui jalonnent sa route.

Car au-delà des croyances, des époques et des frontières, il existe peut-être une réalité plus vaste que nous-mêmes.

Certains la nomment Dieu. D'autres la nomment Lumière, Vérité ou Amour.

Peu importe le nom. L'essentiel est peut-être d'accepter que notre existence ne nous appartient pas entièrement et qu'elle participe à une œuvre infiniment plus grande que nous.

Alors, si ces mots trouvent un écho en vous, poursuivons le chemin ensemble.

7

CHAPITRE 1
Le Souffle et l'Étoile

Auguste, les yeux rivés sur l'étoile qui le guide, laisse couler ses larmes. Non pas par douleur, mais en offrande. Dans l'immobilité de cette ultime nuit, son regard se perd dans l'infini céleste, là où la lumière est constante et le silence un murmure sacré. Il a envoyé son souffle s'amenuiser, léger comme une plume portée par le vent. Ce n'est ni la peur ni la mélancolie des jours qui s'effacent qui l'étreignent, mais une immense gratitude.

Son dernier soupir est un chant intérieur, un remerciement adressé à elle.
Elle, qu'il n'a jamais pu oublier.
Elle, l'Amour.

Les années ont passé, la chair a souffert, l'âme a erré, mais son souvenir est demeuré intact, lumineux, suspendu dans l'éternité de son être. Il revoit leur premier regard, échangé dans l'imprévu d'une nuit, cet instant volé au monde où leurs âmes s'étaient reconnues avant même que les mots ne puissent les trahir. Il se remémore la douceur de leurs silences, cette certitude qu'ils se comprenaient au-delà du langage, que tout ce qui était à dire s'écrivait dans l'éclat d'un regard, dans la tension d'une attente, dans la brûlure d'un premier baiser, aussi belle que la pivoine.

Son parfum persiste encore autour de lui, tel un écho d'un passé lointain. L'odeur des herbes sauvages mêlée au bois de rose, cette essence qui le ramenait toujours à elle, à leur monde secret, à l'instant où il fermait les yeux et se laissait guider par la douceur de sa main sur sa nuque. Il se remémore leur dernière étreinte, la façon dont leurs souffles s'étaient unis une dernière fois avant que la vie ne les sépare. Il aurait souhaité que le temps s'arrête là, figé dans la perfection de leur amour.

Né à Soissons, une bourgade du Nord de la France où les hommes se rassemblent pour défier le temps entre la construction de bâtisses et la destruction des âmes dans la guerre, Auguste a rapidement compris qu'il serait seul. Dès son plus jeune âge, il a su que son destin serait différent de celui des autres, qu'il serait un égaré sur cette terre, un rêveur au milieu de bâtisseurs et de combattants. Loin des récits glorieux des chevaliers et des seigneurs, sa vie n'avait ni l'éclat des armes ni la noblesse des lignées guerrières.

Son père, maître d'œuvre renommé, façonnait les pierres pour élever des cathédrales, des monastères et des bastions de prière et de protection. Auguste, lui, aurait voulu façonner les âmes, comprendre l'invisible, pénétrer le mystère qui reliait le monde des

vivants à celui des esprits. Mais dans cette ville grossière, où l'ombre des remparts ne protégeait que ceux qui savaient se plier aux puissants, où l'écho des marteaux étouffait la voix des faibles, il était un étranger.

La foi, cependant, ne lui avait pas été transmise comme un héritage. Elle était née en lui comme un murmure, une certitude muette. Auguste savait, sans l'ombre d'un doute, qu'un autre monde existait. Il ne l'avait pas appris des prêtres ni des évangiles récités sous les voûtes sacrées. Il l'avait toujours ressenti, une force invisible circulant dans les veines de la terre, flottant dans l'air qu'il respirait.

Il observait les hommes avec une distance empreinte de mélancolie, cherchant dans leurs regards un reflet de ce qu'il ressentait. Mais il ne se trouvait souvent qu'indifférence ou brutalité. L'ambition, la richesse, la reconnaissance semblaient être les seules lumières qui guidaient ses semblables. Il ne comprenait pas ce besoin de posséder, de soumettre, de dépasser l'autre au lieu de le comprendre.

L'Éveil dans l'eau

Lorsqu'il avait six ans, une expérience le marqua au fer rouge, gravée en lui comme un secret qu'il ne partagerait jamais pleinement. Ce jour-là, le vent portait l'odeur de l'étang et des herbes humides. En famille, ils se promenaient le long des rives, son père et son frère s'éloignant dans une barque pour pêcher. Auguste, fasciné par leur complicité, voulait les rejoindre. Il avança sur la berge boueuse, les pieds glissant sur la mousse détrempée. Puis, en un instant, le sol céda sous lui.

La bascule dans l'eau.

Le choc fut brutal. L'eau glacée enserra son corps, un étau sombre qui l'entraîna vers les profondeurs vaseuses. D'abord, il lutta, ses petits bras battants frénétiquement, son souffle s'étranglant dans l'effroi. Mais bientôt, quelque chose changea.

La panique s'évanouit. Une lumière douce l'enveloppa, et autour de lui, des silhouettes se dessinaient. Des visages paisibles le contemplaient avec bienveillance, des formes indistinctes, baignées d'un éclat irréel. Il ne ressentait plus de peur, seulement une paix profonde, une attitude inexplicable envers cet ailleurs où le poids du monde n'existait plus. Auguste s'abandonna à cette sensation, certain que ce passage était un retour, non une fin.

Mais soudain, une force puissante l'agrippa, le tirant hors des flots, arrachant son corps à la torpeur des abysses. L'air s'engouffra dans ses poumons avec violence, ramenant la

douleur, le froid, la pesanteur. Il suffoqua, ses yeux s'ouvrant sur le visage inquiet de son père.
Il était revenu.

Revenir dans ce monde de dualité où s'opposaient le riche et le pauvre, l'intellect et le manuel… Lui, il se situait quelque part entre les deux. Ni tout à fait savant, ni pleinement artiste, il éprouvait pourtant une admiration profonde pour l'union de ces deux savoirs.

Son métier, c'était la pierre. Il n'était encore qu'un apprenti, mais sa vie allait basculer. Chaque jour, sous l'œil vigilant de son maître, il s'initiait à l'art exigeant de la taille. Apprendre à sculpter un bloc brut ne se limitait pas à frapper du burin. Il fallait d'abord observer, sentir, toucher… comprendre la force de vie qui résidait dans cette masse blanche et silencieuse.

À l'aube, après un bouillon chaud et un morceau de pain, il se rendait aux carrières des villages de Pasly, Cuffies ou Billy-sur-Aisne.

Là, entre les falaises éventrées par les hommes, le ballet incessant des chars de bois atteignait la terre battue. Les bœufs, lourds et essoufflés, tiraient péniblement leur fardeau sous les cris des charretiers.

L'air était saturé de poussière et de l'odeur minérale de la roche fraîchement taillée.

Mais ce matin-là, quelque chose était différent. Un frisson, imperceptible, flottait dans l'air. Et sans le savoir encore, il s'apprêtait à emprunter un chemin dont il ne reviendrait pas.

Un cri brisé déchira le silence.
— Pousse-toi de là, garçon !
Laisse passer notre Évêque, Josselin de Vierzy !

D'un geste brusque, son maître lui ordonna de se retirer. D'un coup de pied dans la poussière, il écarta sa taille de pierre et se coucha presque sur le sol, espérant se fondre dans l'ombre des falaises. Un cheval s'approcha, lourd et imposant, l'air fier du cavalier qu'il portait. Il n'eut pas le temps de bouger davantage. Le souffle chaud du cheval caressa sa nue, et les fers cliquetèrent contre la terre juste au-dessus de ses pieds.

— Que Dieu vous garde, frère chevalier… Sa voix tremblait, timide, intimidée. Il n'avait jamais vu un templier de si près.